

O.DESSYME

Le temps des petites sœurs

Tout au fond de la terre

Janvier 1984

Janvier 84

Marie, Marie, Marie... C'est fini, encore une fois, la dernière peut-être...

Cette histoire avec Garance qui commence comme une fin, d'un désir lassé d'avance, écœuré d'y penser... On se connaît trop et depuis trop longtemps; c'est une mauvaise idée... Ou bien juste un prétexte, un nouveau prétexte pour quitter Marie...

Je vais mal, comme toujours... Une envie de tristesse qui ne veut pas venir; un comble, quand on ne connaît pourtant que ça!...

18/1/84

Pourquoi m'est-il impossible d'aimer normalement, d'être heureux avec quelqu'un ?...

22/1/84

Marie appelle...

- Je ne vais pas bien parce que je ne te vois pas... La rupture sera plus facile si je te vois de temps en temps...
- Je t'aime.
- Il ne faut pas me dire ça...

J'aime tant lui dire que je l'aime quand on est séparés!...

Un message de Chantal aussi, qui me laisse des tonnes de coordonnées... Je ne pense pas que je la rappellerai... Pas besoin de plan cul; pas trop mon genre...

Bénédicte demain. Beaucoup de travail en perspective, même si elle ne semble attendre que ça...

« Je n'aurais pas dû appeler, dit Marie... »

Non. Tu n'aurais pas dû.

26/1/84

Il n'y a personne chez Garance, personne chez Fred et je ne veux pas voir Marie...

Je me sens seul. J'en ai marre. Rien ne va.

Je n'ai que deux jours de congés et ne peux voir personne.

Je voudrais me flinguer. Rien ne me retient. Je n'ai plus personne.

Je me laisse mener par une vie de merde, seul, comme un con.

6 février 84

Je viens de passer trois jours et trois nuit avec Marie... C'était bien. Nous n'avons pas arrêté de faire l'amour... Enfin, quand je dis "pas arrêté", j'entends deux fois par jour grand maximum, mais longtemps, si longtemps... Nous avons fait beaucoup de progrès de ce côté-là – quand je pense à nos débuts!...

Je crois qu'il vaut mieux tout arrêter avec Garance. Je ne peux pas rester avec une fille pour qui je n'ai plus de désir. Cela me frustre de dormir à ses côtés sans la toucher. Cela me frustre parce que je la sens frustrée...

Mais ce n'est pas possible... Trop de seins, trop de hanche, trop de poils, trop de femme... Ce n'est pas possible.

Tant qu'elle reste habillée, je la trouve adorable; d'autant qu'elle s'habille très bien. C'est une amie merveilleuse avec qui je m'entends parfaitement par ailleurs. Mais nue, non. Je ne peux pas, ne peux plus.

Elle le sait; tout est clair. Brisons-là.

Toujours pareil... Je rêve de nymphettes inaccostables et ce sont les femmes qui m'invitent dans leur lit... Forcément, le résultat ne peut être satisfaisant...

Et puis la réalité déçoit toujours... Garance était un rêve, un fantôme depuis cinq ans...

Marie a pleuré, hier soir, à cause d'Yvon qui s'apprête à quitter sa sœur – celle de Marie, Clara...

J'ai toujours peur quand elle pleure, qu'elle ait appris quelque chose... Avec ma manie de raconter ma vie à tout le monde...

J'attends l'été et je m'ennuie...

Forum de Halles. Pas envie de musique, besoin de gens.

Je suis au café italien habituel... Les passantes passent, plus très fraîches, plus très jeunes, ou déjà en main...

Je ne sais pas... Je vais peut-être rappeler Garance ce soir...

C'est fou comme la vue d'une jolie fille peut me mettre en émoi!...

Malheureusement, elles ne me voient pas, ou alors comme un meuble, une table parmi d'autres...

Décidément, ce Roland Jaccard a tout pour me plaire... Son livre, *L'âme est un vaste pays*, est exactement ce qu'il me fallait. Il semble jalouser Matzneff et ses conquêtes. Moi je les jalouse tous deux et ne conquiers rien.

Deux demoiselles me demandent si je me sers du cendrier qui est sur ma table. Je leur réponds que oui et appelle le serveur pour qu'il leur en rapporte un. Sur quoi il m'engueule en me demandant de me mêler de mes affaires. Bon. Il a sans doute raison...

Bien sûr, je pourrais appeler Nadia – que j'ai rencontrée grâce à sa sœur, serveuse dans un fast-food (je ne me souviens plus des détails, et surtout je m'en fous un peu) – mais je crains de me retrouver dans la même situation qu'avec Garance... Elle a de jolis yeux, mais je devrais commencer à savoir que cela ne me suffit pas...

7/2/84

1 heure. Je me couche... Et me relève de joie en hurlant mon bonheur d'être seul chez moi!...

« L'immoralité de la procréation louée comme consciente consiste en ceci : le crime de faire un homme, d'introduire un autre mal et une autre douleur dans le monde, n'y est pas accompli inconsciemment, dans une extase dramatique et dans l'obscurité de l'accouplement, mais il est prémédité froidement, par l'abolition temporaire des précautions habituelles et la répétition de l'acte jusqu'à ce que le but soit atteint. » Guido Ceronetti, *Le silence du corps*.

10h. La journée s'annonce intéressante. Bertrand appelle pour m'annoncer que nous avons rendez-vous avec Cécile et Anne, deux des jeunes filles que nous avons photographiées dans le Forum... La carte de presse à du bon...

17h30, le pire est toujours certain.

A 16 heures – Mairie de Montreuil, sortie des classes – j'ai froid et Cécile arrive, seule, adorable, 17 ans dont 11 de danse, veut être mannequin et n'a d'yeux que pour Bertrand... Je ne comprends pas. Sans me vanter, j'estime avoir un peu plus de consistance... Enfin... A 17 heures, nous retournons à l'école pour y récupérer Anne, qui m'ignore totalement...

J'apprends que, le jour de notre rencontre, j'aurais fait pleurer un petit boudin à qui j'aurais tapé dans l'œil... Qu'irais-je taper dans l'œil d'une grosse (A peine ai-je dépassé la vingtaine que je suis déjà rongé par l'aigreur)!...

Alors je suis parti, les ai laissé tenir leur chandelle seuls.

A l'avenir, il faudra se méfier des bons débuts de journée...

J'appelle Marie. Elle est contente; elle vient d'avoir son code. Je tache de saper sa joie en lui parlant de mes malheurs, de mon mal de vivre... Je ne sais plus à quel propos elle me compare à un loup...

Aucune nouvelle de Garance et c'est tant mieux.

Je téléphone à Nadia. Elle ne m'attire pas. L'idée même de la voir m'énerve par avance, et pourtant je lui donne rendez-vous pour demain après-midi...

On verra. Je ne m'attends à rien. Je m'en fous un peu...

Domage... Elle me plaisait bien, moi, la petite Cécile, avec sa peau bronzée et ses seins minuscules... Enfin, sait-on jamais, il peut y avoir revirement... On peut rêver...

C'est fou ce que l'idée d'un prochain rendez-vous peut me mettre de bonne humeur! J'ai même décidé de me faire à manger... C'est dire si cela m'enjoue! Il n'y a pourtant vraiment pas de quoi... Nadia est, à priori, parfaitement quelconque (mieux vaut prévoir le pire)... A part ses yeux, bien sûr... Mais s'emballe-t-on pour des yeux?... Et puis Nadia à 21 ans; c'est déjà une vieille peau.

Le lettre de Marie, datée du premier février, est admirable, envoûtante, totalement bouleversante... Je voudrais la connaître par cœur pour me la réciter quand, au creux de la nuit, je n'y suis pour personne... J'espère rester très longtemps avec Marie... Indéfiniment...

8/2/84

Midi, Forum de halles, café italien, j'attends Nadia.

Une fille charmante à la table à côté...

Contrairement à d'habitude, je n'ai pas l'air de trop déplaire aujourd'hui, alors que je ne me déplaie pas non plus... Va comprendre... Jusqu'à présent, j'avais l'impression qu'à chaque fois que je me sentais bien, me trouvais beau, les jeunes filles m'ignoraient... Mais là, non, malgré mon pantalon neuf et mes cheveux propres...

C'est toujours pareil... J'attends une fille pour qui je n'éprouve absolument rien alors qu'il y en a deux, charmantes et seules, à la table à côté...

Le hasard est mal foutu.

13 heures, toujours personne... Je devrais me lancer dans l'élevage de lapins... Je ne comprends pas... Pourquoi accepter un rendez-vous si on ne compte pas l'honorer? Est-ce si difficile de trouver un prétexte, une excuse?...

C'est malin. Toute cette bonne humeur que j'avais eu tant de mal à entretenir!...

Je me retrouve comme un gland avec cette fille, à quelques centimètres de moi, qui ne m'intéresse plus vraiment (maintenant que c'est possible) et qui attend que je fasse le premier pas...

Je ne comprendrai jamais rien aux femmes... ni à moi non plus, d'ailleurs... Je ne comprendrai jamais rien à rien.

Je viens de voir Dalila passer... Grand bonjour, grand sourire, alors qu'elle avait rejeté toutes mes avances... Je ne comprends rien...

J'ai noté mon prénom et mon numéro de téléphone sur un ticket de métro en vue de le donner à la fille d'à côté... Mais je crois que je vais m'abstenir... Les coups faciles ne m'intéressent pas (et les difficiles ne sont pas à ma portée...).

Et bien soit. J'irai au cinéma tout seul.

Les mercredi sont des jours de grande souffrance... Tant de jeunes lycéennes que je n'ose accoster... Heureusement que le mercredi est aussi le jour de sortie des nouveaux films; ça permet d'oublier un peu...

C'est quand même fou le nombre de lapins que je peux essayer!...

Je me rends compte, de plus en plus, que les beaux yeux ne suffisent pas...

Et puis je préfère être seul qu'en moyenne compagnie...

On dit que souvent les laides sont intelligentes, et que les belles sont bêtes... Faut bien qu'on s'invente des compensations... Le fait est que seules les laides me remarquent alors que les belles m'ignorent... Dois-je en conclure que je suis trop laid ou bien que mon intelligence (pour peu qu'on puisse la voir sur mon visage) leur fait peur ?...

19h. Encore une journée de merde. Nadia n'est pas venue; ma voisine de table est partie et le film, "Tricheur" avec Dutronc, était tout à fait quelconque...

De retour au café italien, j'y retrouve Anne, Fabienne (la grosse que j'aurais fait pleurer) et une autre copine de Cécile qui, elle, s'étale dans les bras de Bertrand...

Ma présence indiffère Anne, celle des autres m'indiffère, et Bertrand enfonce le clou en m'affirmant que je n'ai aucune chance avec aucune de ces filles-là...

Je dîne avec Thierry, lui raconte mes dernières mésaventures sentimentales... enfin... anti-mentales... Il déclare que je ne changerai jamais et que je dois aimer ça... Je lui réponds par l'affirmative : sans toutes ces préoccupations relationnelles, ma vie serait d'une tristesse!...

Soir. Après être tombé une bonne dizaine de fois sur son répondeur, je parviens enfin à joindre Nadia... Elle s'excuse, me dit qu'elle n'a pas fermé l'œil de la nuit (y serais-je pour quelque chose ?...) et qu'elle

s'est trompé, qu'elle est venu me chercher à l'agence (ce qu'on me confirme)...

Rendez vous au forum de Halles à minuit et demi...

Elle dit découvrir Cioran, ce qui la rend tout de suite beaucoup plus intéressante... Est-ce que le physique suivra ?...

Jeudi 9/2/84

1h30 du matin... J'accumule, avec une constance quasi comique, des journées toutes plus foireuses les unes que les autres...

Nadia n'est, bien sûr, pas venue... Le pire est toujours certain, et en ce moment plus que jamais...

J'ai mal à la tête. J'ai froid. Le retour en scooter va être glacial... Manquerait plus que je me chope la crève...

2h30. Aucune envie de pratiquer la basse... A quoi bon... Aucun besoin de me confirmer que je suis un raté...

Je me sens las... La mort au bout, peut-être, mais si loin, si loin!...

Que faire pour combler tout ce vide dont je suis constitué ?...

Mourir dans les bras de Marie, savoir aimer Marie, savoir se faire aimer de Marie, savoir ne plus jamais quitter Marie, savoir ne plus draguer et ne draguer plus que Marie Marie Marie Marie...

Comment te dire que je vais mal, que j'irai mal toujours, que je ne pourrai jamais rien entreprendre, que je ne pourrai jamais m'investir en rien parce que je ne crois en rien, que je ne peux croire en rien, parce que je ne sais pas t'aimer, parce que je ne sais pas être avec ou sans toi, que je ne sais pas être, tout simplement... parce que j'erre et que rien ne m'intéresse vraiment, parce qu'il me faut trois secondes pour écrire "seconde" et que je vois le temps s'écrouler, que je nous vois vieillir, que je nous vois devenir alors que je ne suis pas encore...

3h. Deux coups de téléphone de Nadia. Pour rien. Elle part tout le week-end et je m'en fous.

Vendredi 10/2/84

Journée d'hier avec Fred. Musique tout l'après-midi, puis restau et ciné, *Gwendoline* de Just Jaekin (au départ, on devait aller voir *Fenêtre sur cour* de Hitchcock... Et puis bon)...

« Arrête de penser à tes histoires de filles, me demande Fred... »
J'ai très envie de voir Marie...

11h. Coup de téléphone de Marie. Elle n'est pas libre ce soir..
A peine éveillé, je me mets à pleurer...

15h, café italien. Je suis malade.
Tout à l'heure, alors que je jouais du piano, un oiseau est venu
m'accompagner en chantant sur mon balcon... Je me suis arrêté, lui aussi;
j'ai recommencé, il est parti...

Je me sens bouffé de l'intérieur.

Marie m'a dit qu'elle voulait m'acheter... "quelque chose" a-t-elle
précisé, mais on ne me la fait pas, et on ne m'achète pas non plus..
Et puis je n'ai envie de rien...

Pas envie de draguer (comme si j'en étais capable...), et je me sens de
toute façon bien trop insignifiant aujourd'hui pour tenter quoique ce
soit... dans l'incapacité d'esquisser le moindre geste...

J'aimerais parler à quelqu'un mais je n'ai rien à dire, et personne à
qui parler...

Besoin de rencontre, de contact, d'un quelconque espoir pour pouvoir
repartir, essayer d'apprécier...

Autant les femmes m'indiffèrent, autant les jeunes filles m'ignorent.

Mes mauvais états moraux se traduisent toujours par un mauvais état
physique... Je suis d'abord désespéré avant d'être malade, rarement le
contraire...

Une demoiselle viendrait à ma table... J'ai un peu le sentiment d'être une
prostituée nordique, exposée derrière sa vitrine... mais dont les affaires
ne vont pas fort...

Les tables se remplissent et se vident autour de moi, pendant que je
reste là, à attendre l'impossible...

Je viens de faire le compte : Sur cent filles qui défilent sous mes
yeux, je n'en remarque que quatre d'intéressantes, j'entends avec qui

j'aimerais tenter quelque chose... 4%, c'est peu. Et c'est d'autant moins si l'on tient compte du fait que la moitié de ces dernières était accompagnée... Et qu'une seule a daigné me regarder...

Lundi 13 février 84

Malade tout le week-end. Marie s'est occupé de moi.

Il fait beau. Je dois aller visiter mon futur appartement... Puisque je dois l'acheter à ce qu'il paraît; autant savoir à quoi il ressemble... Même s'il me faudra sûrement encore des années avant qu'il ne se libère...

Mardi 14/2/84

Garance, hier soir. J'ai beaucoup de mal à terminer mes histoires. Elle m'a appelé et j'y suis allé.

J'ai, encore une fois, tenté de lui faire l'amour ce matin, mais impossible de bander... Et j'ai conclu d'un « Ce ne sera pas faute d'avoir essayé », de ces belles phrases de mufle dont j'ai le secret...

C'est la St Valentin. Il serait de bon ton que j'achète des fleurs à Marie...

Tous ces frissons qui parcourent mon corps quand je vois certaines filles qui, pourtant, ne me plaisent pas plus que ça... C'est très étrange... Une fille s'assoit, se retourne et pose ses yeux sur moi un fragment de seconde, ou plutôt passe sur moi comme sur un mur, sans y prêter plus d'attention, et me voilà tout retourné, pris de vertige... Comme si je la reconnaissais et avais peur qu'elle me reconnaisse... Mais je ne la connais pas...

D'autres filles me regardent parfois, et de façon bien plus provocante, qui éveille mon envie, ou pas... Mais là c'est autre chose, juste certaines filles, qui n'ont même pas spécialement de caractéristiques communes... Je ne sais pas... Comme une abstraite réminiscence...

Et j'erre encore et toujours tout au fond de la terre, dans ce trou du Forum des Halles, à l'affût d'improbables rencontres...

Mercredi 15/2/84

Passé la nuit chez Marie... J'avais acheté des violettes pour la St Valentin... Douce, très douce soirée... Elle m'a sucé les doigts tout en caressant mon sexe, et moi le sien...

Elle voudrait que je l'accompagne en Bretagne la semaine prochaine...

J'avais rendez-vous à midi avec Nadia qui est arrivée avec une bonne heure de retard... Cinéma, "Fenêtre sur cour", mais je n'ai rien tenté. D'une part, je ne pense pas qu'elle s'attendait à quoique ce soit (je ne peux m'empêcher de me sentir au service des autres, comme si ma propre vie n'en valait pas la peine...) et, d'autre part, mes craintes se sont avérées fondées quant à son physique... Et puis elle devenait plutôt chiante au bout d'un moment... Nous avons pas mal de goûts en commun mais cela ne me suffit pas... Je me demande même si, en ce moment, je ne préférerais pas une relation avec une parfaite idiote mais au corps de rêve, nimbé de nymphescence... Après tout, pour l'amour et la vie, j'ai Marie...

J'ai retrouvé le talon d'un carnet de chèques de l'été dernier, de l'époque de mes premières infidélités à Marie, quand elle est partie de chez nous (chez moi maintenant), après deux ans de vie commune...

Elle avait trouvé mon premier carnet (perdu) où je parlais de Célia, et elle m'avait fait part de son indiscretion, de sa jalousie et de sa décision d'aller passer une semaine chez ses parents pour prendre un peu de recul... J'avais été lui rendre visite quelques jours plus tard, sortant des bras de Patricia, draguée au boulot, et tout encore imprégné de son parfum...

Ce fut la goutte d'eau...

Aujourd'hui je me dis que Patricia, une histoire d'une semaine, n'a rien été d'autre que cette goutte, que je m'en suis servi comme telle...

Bref, l'ensuite en enchaînement classique : discussion, drame, rupture, et déménagement...

L'époque où je découvrais Matzneff, grâce à Marie qui s'en voudra toujours de m'en avoir parlé...

Ma peau garde encore l'odeur des sels de bain où Marie s'était plongée, hier, avant mon arrivée...